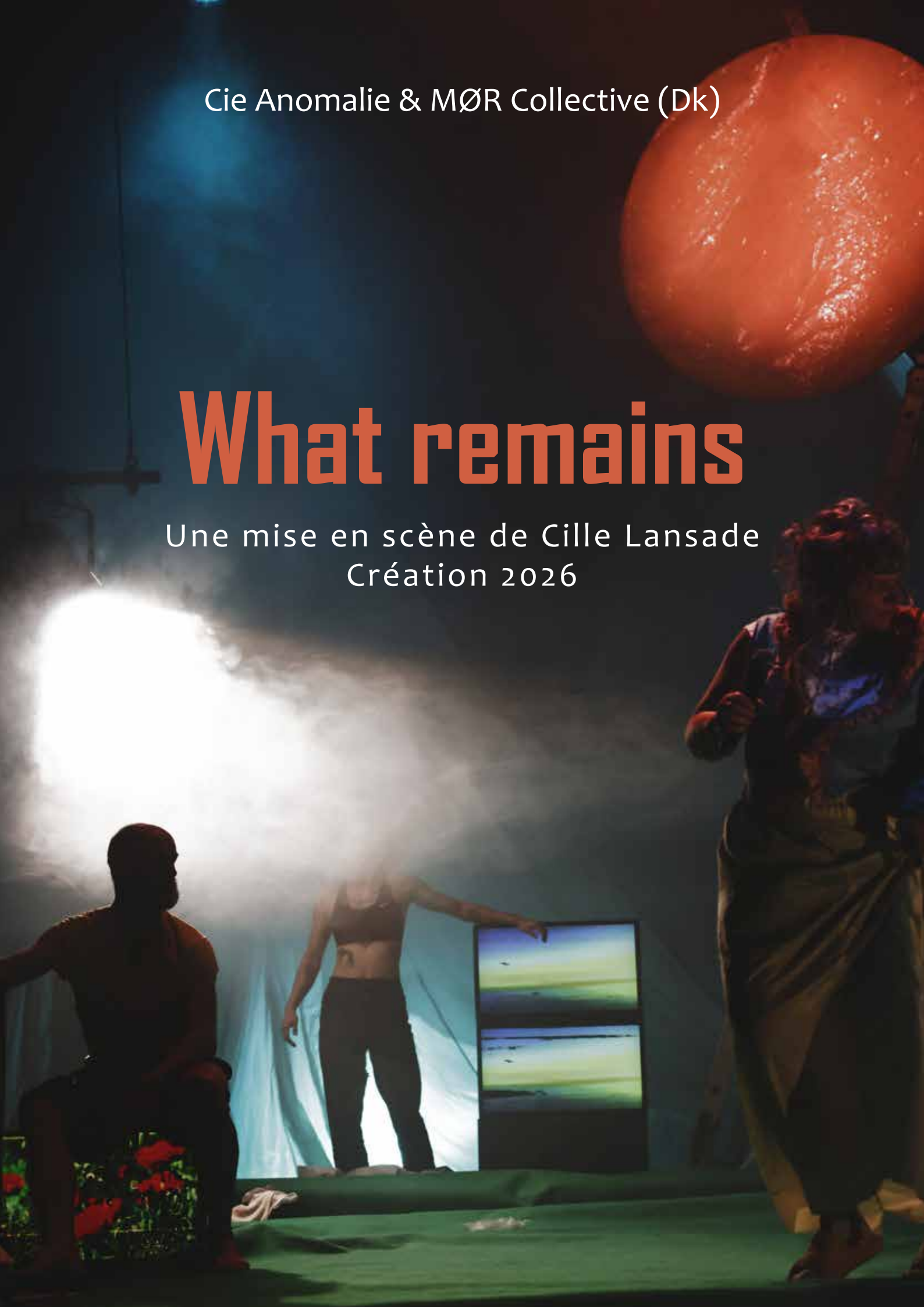


Cie Anomalie & MØR Collective (Dk)

What remains

Une mise en scène de Cille Lansade
Création 2026



Présentation

« Je rêve de parias et de cinglés, je romance sur le fait d'avoir tout perdu, de tout réapprendre, de se serrer les coudes, que chacun donne ce qu'il peut. »

Cille Lansade



What remains est un conte post-apocalyptique où l'art vidéo, la musique live et le cirque fusionnent dans un univers physique, visuel et poétique.

La performance commence par une destruction totale, au cours de laquelle un petit groupe de performeurs tente de reconstruire le monde - un nouvel ordre après un événement dévastateur qui a détruit un studio de cinéma où était tournée une scène d'un film western.

La scénographie est très technique - elle se compose d'équipements utilisés dans les studios de cinéma, de quelques accessoires de cinéma, et son élément central est le papier vert de l'écran, ainsi que du tissu vert et de la peinture verte. Les acteurs interagissent avec ces matériaux, assemblant leur lieu idéal comme une construction en Lego - une scène de soirée idyllique avec un feu de camp en son centre.

La scénographie se compose de deux réalités : l'une où les personnages interagissent avec tous les objets disponibles sur scène - à certains moments, leurs actions peuvent sembler incompréhensibles. Cependant, dans la seconde réalité, visibles sur de multiples moniteurs placés sur scène et projetés sur un écran fragmenté, leurs actions prennent un tout autre sens.

L'événement clé de la représentation est la tentative des personnages de recréer la nature à l'aide des matériaux dont ils disposent.

L'intention

Quand j'étais petite, je fantasmais souvent sur la fin du monde et j'inventais des tas de jeux.

Je m'enfermais dans ma chambre et je remplissais mon lit de toutes les poupées et ours en peluche que je pouvais trouver, chacun d'entre eux pouvait choisir un objet à apporter et tous les objets étaient mis en tas au milieu du lit. Il n'y avait pas de place pour quoi que ce soit de redondant, chacun et tout ce que nous avons, avait une signification. Ce qui me procurait un sentiment intense de cohésion et de réassurance. C'était la fin du monde tel que nous le connaissions et nous étions peut-être les seuls survivants.

J'ai aussi joué à ce jeu à l'extérieur, dans la forêt près de chez moi, c'était des heures interminables de survie et un sentiment d'urgence m'envahissait : nous ne pouvions pas continuer à vivre ainsi, le changement était inévitable. Ce récit post-apocalyptique a sûrement été inspiré plus par le besoin de changement au sein de ma propre famille que par un point de vue éco-politique, mais dans la capacité d'un enfant à inventer des histoires et à créer des métaphores, le banal est devenu un scénario de fin du monde.

J'aime voir des gens obsédés et engagés sur scène, qu'ils soient dévoués à quelque chose que je ne comprends pas vraiment, mais je peux voir que c'est très clair pour eux. J'aime le fait que l'engagement soit physique, dramatique et qu'il soit parfois contrasté par la paresse. Le défi est de ne pas perdre le public mais de le garder attentif et intrigué.

What remains se déroule dans un studio de cinéma parce que cela semble être un endroit idéal pour recréer le monde, parce que les films et les scénarios apocalyptiques ont façonné notre imagination en même temps que le cinéma de Méliès a sculpté notre croyance en la fantaisie et la magie.

La première image du spectacle est un plateau de cinéma effondré fait de structures métalliques cassées et d'écrans vidéo en tas, l'image finale ressemblera à un énorme collage d'enfant représentant un paysage fait de papiers et de peinture verts et bleus.



Synopsis

Tout commence par un grand fracas. Il y a de la poussière dans l'air, on entend une petite mélodie à l'harmonica qui semble venir de loin. Des gens s'extirpent de dessous le décor brisé.

Ils sont huit. L'un avec une caméra sur l'épaule, une autre avec une perche-son ou avec un pot de peinture verte. D'autres enfin portent des vêtements qui semblent tout droit sortir d'un film western.

Ils dansent au son de l'harmonica comme dans un «linedance» : leurs mouvements sont à la fois retenus, comme s'ils essayaient de tout maintenir ensemble encore secoués par l'accident, et parfois amplifiés par le besoin d'équilibre. Ils semblent presque ivres.

La première personne à quitter le groupe est le perchman (toujours en train de danser) qui se dirige vers une table de mixage écrasée sur le sol et sur laquelle il trouve un bouton qu'il commence à tourner. La mélodie de l'harmonica continue à jouer mais elle est maintenant mélangée aux voix de divers présentateurs de radio et de télévision, dans toutes les langues, annonçant la fin du monde. Des voix de panique et de confusion, d'incompréhension, la connexion est difficile, ces voix se transforment, elles semblent chanter, comme le chant des oiseaux, mélangées au bruit du vent et de l'harmonica. Une femme sort de dessous une feuille de décor de cinéma, un harmonica à la bouche. Elle rejoint l'ingénieur du son et se met à chanter comme si elle essayait de communiquer avec les oiseaux. La danse continue.

L'homme à la caméra se dirige vers le public. Il s'assoit au milieu des rangées de sièges, parmi les spectateurs, où se trouvent une table, un pied de caméra et un ordinateur.

De là, sur scène, se développent des situations où chacun semble très occupé par ce qu'il fait, il sont tous engagés dans des actions différentes qui semblent à la fois physiques, absurdes et abstraites, mais étrangement familières. Des mouvements de danse acrobatique répétitifs deviennent des chorégraphies, d'abord individuelles puis collectives. Ils commencent à s'utiliser les uns les autres, de plus en plus.

Par exemple :

L'un commence à lutter avec un morceau de papier bleu de 3 mètres de long (un morceau du fond bleu destiné au tournage). On dirait qu'il est entraîné par celui-ci, un autre le rejoint pour essayer de l'aider, puis ils s'arrêtent, changent de rôle et recommencent.

Un autre commence à faire des mouvements de lancer, les autres se joignent à lui, ils accentuent le mouvement qui devient une danse acrobatique, une chorégraphie de bras et de corps qui se balancent.

Deux d'entre eux commencent à redresser chacun des poteaux de 7 mètres qui gisaient sur le sol et commencent à les escalader tout en y collant du ruban vert.

Une femme danse en tirant la langue, tandis qu'une autre, debout sur une échelle, déchire des petits morceaux de papier vert et les lui lance.

Soudain, à plusieurs, ils courent vers le mur avec des agrafeuses, rampant les uns sur les autres, pour finalement former une colonne à trois et clouer des morceaux de papier vert au mur qui dessinent peu à peu la silhouette d'un arbre géant.

Pendant ce temps, nous voyons également deux personnes installer un grand écran en tissu transparent, c'est une mission risquée et compliquée, ils s'accrochent l'un à l'autre. Au même moment, le caméraman se débat avec sa caméra, essayant de la faire fonctionner à nouveau. C'est une véritable lutte physique entre lui et la machine. Soudain, des images de la nature apparaissent sur le tissu, mais disparaissent aussitôt lorsque les deux personnes tombent au sol et déchirent une partie du tissu dans leur chute.

L'espace se transforme, la grisaille du décor brisé du début est devenue de plus en plus colorée (avec le papier vert et bleu, le ruban adhésif) comme un immense dessin d'enfant : il y a un arbre vert, un lac bleu, ...

Plus tard, le tissu transparent recouvre une partie de la cage de scène et des images de la nature y sont projetées : un lac, une forêt, des flocons de neige qui tombent, des pierres qui volent et rebondissent à la surface de l'eau ... À travers le tissu, nous voyons les gens qui continuent à exécuter leurs actions et chorégraphies absurdes et passionnées mais peu à peu, nous avons l'impression qu'ils se fondent dans l'image projetée et soudain leurs actions prennent tout leur sens.

Nous voyons maintenant un lac avec deux hommes qui se sauvent mutuellement de la noyade, nous voyons des flocons de neige tomber sur une femme qui danse et essaie de les attraper avec sa langue, nous voyons un groupe de personnes qui lancent des ricochets à la surface de l'eau pendant que le soleil se couche. Et nous voyons deux personnages escalader le poteau qui est maintenant un arbre et nous nous souvenons de ce sentiment d'être un enfant grimpant aux arbres, essayant d'atteindre la cime.

Nous comprenons que ce qu'ils faisaient tout ce temps était une tentative de se souvenir, de se remémorer leurs premières sensations dans la nature, car dans ce monde clos, fatal, où tout n'est que décor et illusion, il devient essentiel de croire - de croire que tout ce dont nous avons besoin est là, en nous, si seulement nous pouvons y accéder et il devient essentiel de ressentir à nouveau des sensations avec la même intensité qu'un enfant. Croire à l'impossible, à l'extraordinaire, au dépassement de soi, à la force du collectif, au pouvoir de l'individu, à la folie du corps et... à la magie de Méliès.

À la fin du spectacle, les deux réalités se confondent : l'action en direct sur scène se mêle aux projections et aux écrans de télévision. Les papiers et le matériel technique - échelles, tréteaux, micros et lumières - se combinent pour créer un paysage naturel idyllique. La scène ressemble à un collage d'enfant, simple et facilement perceptible. Dans l'image finale, on voit les artistes se peindre avec de la peinture verte et disparaître progressivement, se fondre et se dissoudre dans la nature, pour devenir partie intégrante du monde idyllique qu'ils viennent de créer.



Sources d'inspiration

Lorsque je commence à travailler sur une pièce, j'essaie toujours d'avoir une image visuelle de ce à quoi ressembleront la première, la deuxième et la dernière scène, d'un point de vue scénographique. Mon travail consiste alors principalement à créer les liens physiques et dramaturgiques entre ces trois images.

Ma principale source d'inspiration vient des artistes visuels : peintres, sculpteurs, photographes et cinéastes. J'emporte toujours une énorme quantité de livres avec moi en résidence et chaque matin, avant de commencer à travailler avec les interprètes, j'ouvre les livres sur une image qui inspirera la journée. C'est une façon pour moi d'entrer dans le travail avec moins de mots et plus d'observation. J'ai sélectionné ici quatre artistes qui sont les principales sources d'inspiration de ce travail :

Georges Méliès pour son cinéma qui a sculpté notre croyance en la fantaisie et la magie. Dans *What remains*, nous nous inspirons de ses ingénieux trucages du cinéma, de ses surimpressions, de sa façon de travailler avec les fondus, les grossissements et les rapetissements de personnages.

Sally Mann, pour ses photographies de l'enfance, la rencontre entre la rudesse de la nature et la beauté des enfants qui y jouent, et la manière dont celles-ci s'entremêlent avec simplicité. Je suis particulièrement inspiré pour cette pièce par son livre, « Immediate Family ».



Jeff Wall pour ses photos et leur superposition et ses références aux peintures du XIXe siècle. J'aime son travail en général, mais pour *What remains*, je suis particulièrement inspirée par l'une de ses photographies intitulée « The Destroyed Room », une mise en scène précise du tableau d'Eugène Delacroix « La Mort de Sardanapale ». Le tableau de Delacroix représente un grand lit drapé d'un riche tissu rouge, avec des gens poignardés, des corps de femmes mortes nues, un cheval luttant pour sa vie et un roi à l'air détaché qui supervise la scène chaotique. La photographie de Jeff Wall, quant à elle, représente une pièce vide et des objets détruits. Pourtant, elle évoque la même émotion que le tableau : on voit la violence, on sent le sang et on entend les cris. Nous projetons ce qui s'est passé dans cette pièce, et ce sont les spectateurs qui complètent les actions et visualisent la scène. Je cherche à faire de même en fusionnant la projection vidéo avec les actions des interprètes sur scène.

Tango' de Zbigniew Rybczyński. Ce court-métrage est construit autour d'une accumulation hypnotique de personnages dans une pièce : un enfant entre dans une pièce pour récupérer son ballon, et peu à peu cet espace clos se remplit de personnages étranges, chacun répétant une action spécifique dans son propre coin. Il y a tellement de choses inspirantes dans cette œuvre, c'est à la fois un chef-d'œuvre chorégraphique complexe et un chaos minimaliste d'actions répétées. C'est un plaisir de voir comment, à travers des actions répétées, vous pouvez créer une telle puissance comique au service d'une vision poétique de la réalité. C'est aussi ce qui est en jeu dans *What remains*, il y a dès le début une situation comique absurde qui se déroule, mais vers la fin, elle va changer et l'absurde devient poétique et émouvant parce que nous comprenons que ce qu'ils faisaient tout ce temps était une tentative de se souvenir et par là de reconstruire un nouveau point de départ.

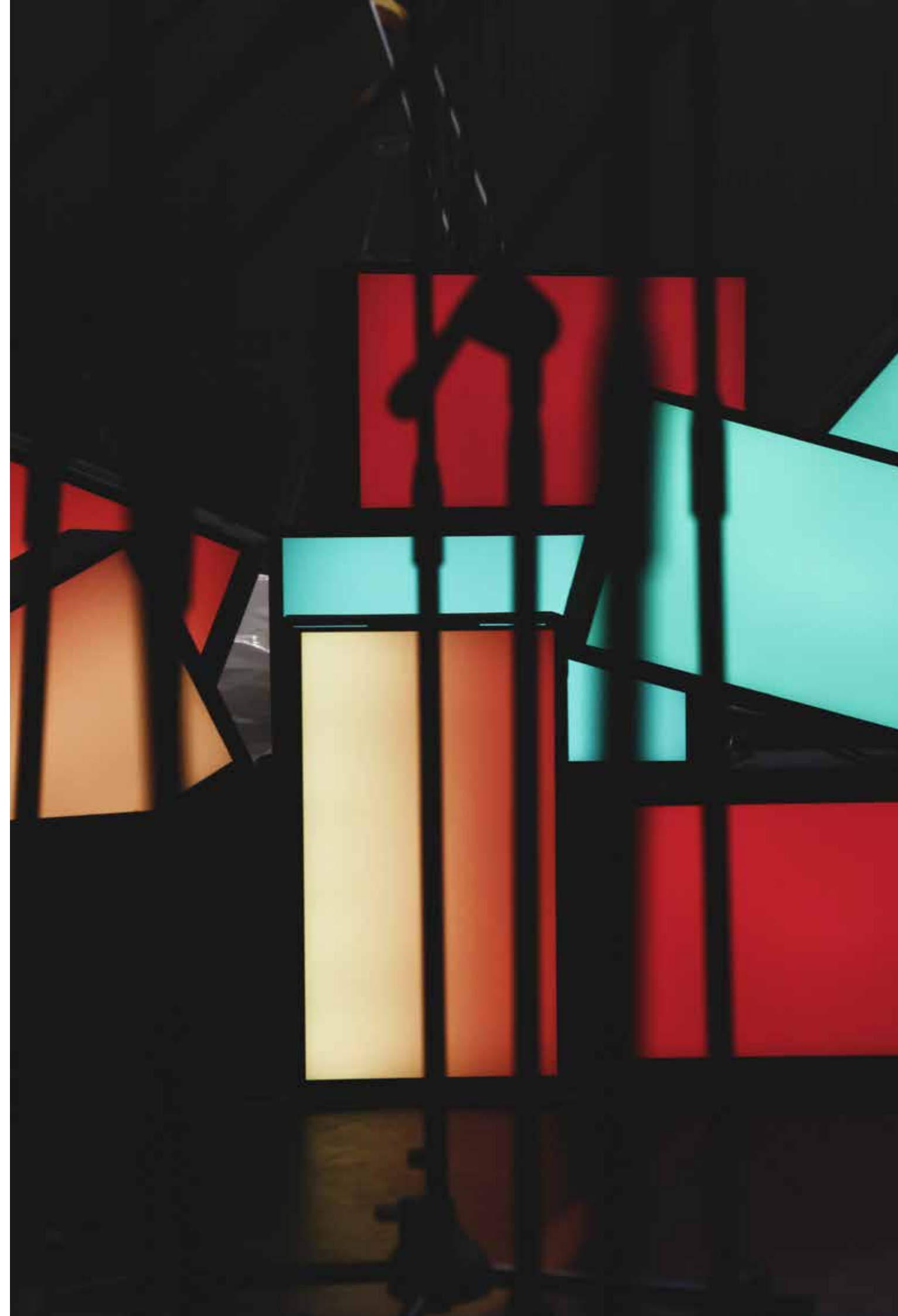
<https://www.youtube.com/watch?v=CA8bUCs3hh4>

Projet international

Cille Lansade est danoise et elle vit hors du Danemark depuis maintenant 25 ans. Cette création est pour elle l'occasion d'associer le travail de la Cie Anomalie (basée en Bourgogne Franche-Comté, France), qu'elle co-dirige artistiquement depuis plusieurs années et dont elle est la metteuse en scène, à celui de la compagnie danoise MØR Collective, qu'elle co-dirige également.

Dans What Remains, Cille Lansade travaille en étroite collaboration avec Katrina Neiburga, l'une des principales artistes visuelles de Lettonie. Son travail est à la fois poétique et drôle, brut et high-tech. Cette collaboration est un ping-pong créatif de réflexions et de discussions intimes entre elles sur ce qui les touche aujourd'hui. Elles ont commencé à travailler ensemble il y a sept ans et What Remains est leur troisième collaboration. C'est une source d'inspiration de pouvoir travailler entre différents pays, même si ces pays sont tous européens, il y a parfois un monde de différences dans les codes esthétiques et théâtraux.

Outre le lien intime et fertile qu'elle entretient entre la France, le Danemark et la Lettonie, cette passerelle lui permet de créer une véritable rencontre entre différents artistes qu'elle connaît très bien de part et d'autre de l'Europe.



Cille Lansade

Metteuse en scène et interprète de cirque

Artiste pluridisciplinaire, autrice investie dans les écritures contemporaines, elle participe activement à un imaginaire renouvelé du cirque d'aujourd'hui. En pleine effervescence créative entre le Château de Monthelon (Bourgogne) et le Danemark, Cille développe une écriture physique et singulière, comique et éminemment plastique sur la représentation des émotions, une chorégraphie intense des relations et un théâtre fantasque d'objets.

Elle est diplômée de l'ESAC (École supérieure de cirque) de Bruxelles et a obtenu un master en mise en scène à DasArts (Advanced Studies in Theater and performing art) d'Amsterdam. Elle est aujourd'hui co-directrice artistique de la compagnie de cirque contemporain française « Anomalie & ... » ainsi que « MØR Collective » (international performing arts community) au Danemark.

Depuis 2014, elle est directrice artistique du Château de Monthelon (lieu de résidence pluridisciplinaire dédié à la recherche et à la création artistique).

Elle a reçu en 2023 le prix « Cirque » SADC.



Katrina Neiburga

Artiste visuelle Lettonie



Elle est l'une des principales artistes visuelles de Lettonie, dont les travaux vont de la vidéo à l'installation, au film et à la performance. À travers l'art, elle souhaite explorer la complexité de la vie, se comprendre elle-même, comprendre les autres, l'interaction mutuelle entre l'homme et la nature.

Elle utilise l'appareil photo comme une loupe, exprimant un intérêt socio-anthropologique pour la vie quotidienne et faisant un zoom sur les gens ordinaires vivant des vies ordinaires. Mais ce qui rend son art si attrayant, c'est la combinaison de l'élan scientifique et de l'aspect ludique de la performance.

<https://neiburga.lv>

Delphine Lanson

Dramaturge



Comédienne, auteure et metteuse en scène

Diplômée de la London and International School of Acting, Delphine Lanson a co-dirigé durant 10 ans la compagnie de cirque contemporain Anomalie &... Elle revendique la complémentarité des arts et engage activement des démarches de recherche dans ce sens. Elle fait bénéficier de son expérience aux artistes émergent-es de Circus Next en tant que mentor, tout en étant membre du collège scientifique, artistique et pédagogique du Centre national des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Elle est également coordinatrice du projet de recherche cirque européen Hand to Hand, porté par le Pôle national Cirque Châlons-en-Champagne – Grand Est. La comédienne, autrice, metteuse en scène et réalisatrice intègre le comité d'artistes accompagnant le premier mandat de Kaori Ito au TJP. Elle y a présenté Ma_Créature et joué dans Chers.

Anika Barkan et Mika Forsling

Musiciens et performers - Danemark

Anika Barkan est une créatrice de spectacles qui possède 30 ans d'expérience internationale polyvalente. Elle a étudié et travaillé avec entre autres : Min Tanaka-Body Weather Farm, Anna Halprin- Sea Ranch Collective, Ann Boggart- The Siti Company et The Wooster Group. Elle a cofondé et dirigé des groupes interdisciplinaires tels que Transmission Projects et CoreAct, et elle est membre fondateur du collectif d'artistes primé MØR collective. Son travail s'étend de l'interprétation à la mise en scène, en passant par l'écriture et le chant. Elle travaille sur des projets artistiques socialement engagés et normatifs. Son objectif est de créer des œuvres accessibles qui trouvent un écho auprès du public, élargissent notre perspective et forment notre boussole empathique et notre engagement dans le monde contemporain.

Mika Forsling crée des univers musicaux de composition où les sons réels et électroniques fusionnent, en combinant des instruments acoustiques et des sources sonores avec de l'électronique en direct. Guitariste de jazz de formation, il joue ses compositions sur des synthétiseurs, de vieilles boîtes à rythmes, une guitare électrique et une variété d'instruments acoustiques. Il compose de la musique pour le spectacle et le cirque, et joue dans divers groupes.

Extraits musicaux : <https://www.moercollective.dk/music>



Jean-Benoît Mollet

Artiste de cirque, comédien et réalisateur



Jean-Benoît est diplômé du Centre National des Arts du Cirque en 1995. Depuis cette date, il fait partie intégrante du fonctionnement de la compagnie Anomalie dont il est codirecteur artistique et participe à toutes ses créations en tant qu'interprète et concepteur des projets.

Depuis 2020, en tant que réalisateur, il développe Nos mondes intérieurs, une série de courts métrages en lien avec des personnes en situation de handicap.

A la mise en scène, il accompagne des compagnies de cirque contemporain comme Sandrine Juglair, La Contrebande, Les bleus de travail, Cie Inhérence, ...

Depuis 2013, il est artiste « résident permanent » du Château de Monthelon, lieu d'accueil et de résidence dans l'Yonne qu'il co-anime et dans lequel il développe de nombreuses expériences et performances artistiques.

Aujourd'hui, il travaille sur V'là, sa prochaine création pour l'espace public, création prévue pour juin 25.

Louis Gillard

Danseur

Louis commence la danse à 10 ans dans le salon de ça maison d'enfance sur le générique de fin de Billie Elliott, une mise en abîme de sa propre vie, la violence social en moins. Il décide de partir faire ces études de danse à paris à l'âge de 14ans, au CRR de Paris puis au CNSMDP. Il commence à travailler avec les Frères Ben Aim, Marina Mascarell puis fait la rencontre de Kaori Ito, une rencontre déterminante.

Il collabore depuis 2016 en tant que danseur dans Chers, Battle my heart, Onomatopées puis en tant que collaborateur artistique sur Animal création danse cirque équestre, des animaux bizarre s'il vous plaît à l'opéra d'Avignon ainsi que Ware Mono.

Il fait parti depuis Septembre 2023 du service artiste du TJP CDN d'Alsace où il développe ces propres projets, collabore à la création de multiples projets et conseils Kaori sur la ligne artistique du TJP.



Maureen Sizun

Vom Dorp

Création lumière

Elle débute dans le milieu artistique par la danse et le dessin. Elle poursuit ses études en photographie et développe son goût pour la sculpture de la lumière en studio, particulièrement pour des portraits à la chambre. Elle intègre le CFPTS à Paris, ainsi que le Théâtre du Rond-Point pendant 2 ans. Forte de cette expérience, elle devient régisseuse lumière pour le Théâtre du Soleil – Ariane Mnouchkine, La Gaîté Lyrique, L'Atelier de Paris – Carolyn Carlson, Les Chicos Mambos – La Feuille d'Automne et l'association Os / Gaëlle Bourges. Elle assiste ensuite des éclairagistes comme Dominique Mabilleau, Pascal Lajilil et Elsa Revol (compagnie 14:20). Enfin elle se lance dans la création pour des pièces chorégraphiques contemporaines comme la Compagnie Xuan LE, la Compagnie Myxomycète – Mathilde Rance, ou encore la Compagnie Superfamille et tourne ces pièces au Vietnam, en Finlande et en Italie. Elle assure en 2023 la création lumière pour AUSTERLITZ.



Dimitri Jourde

Artiste de cirque

Dimitri Jourde s'initie aux arts circassiens dès l'âge de neuf ans auprès d'Annie Fratellini puis approfondit sa spécialité d'acrobate au Centre National des Arts du Cirque. Il en sort diplômé en 1998 avec le spectacle C'est pour toi que je fais ça, mis en scène par Guy Allouche.

Il évolue ensuite vers la danse contemporaine et entame une collaboration avec Kubilaï Khan Investigations pour plusieurs créations (Soy, 1999 ; Poko Dance, 2001 ; Mecania Popular, 2002 ; Gy-rations of barbarous tribes, 2005/2006). Dans le même temps, il prolonge le travail avec le Cirque Désaccordé et signe la chorégraphie du spectacle Les oiseaux du bord du monde (1999-2005).

Dès 2003, il s'engage dans les pièces de la chorégraphe norvégienne Ina Christel Johannessen (cie Zero Visibility Corp), dont la pièce remarquée It's Only a Rehearsal (2003). Il travaille ensuite auprès de François Verret et participe à deux créations (Chantier musil, 2002 et Sans retour, 2006). Zero visibility corp (I have a secret to tell you (please) leave with me, 2006) ; ((Im)possible, 2011).

En 2007, s'engage une collaboration avec Sidi Larbi Cherkaoui comme danseur interprète (Apocrifu 2007, Fractus 2015) et comme collaborateur artistique.

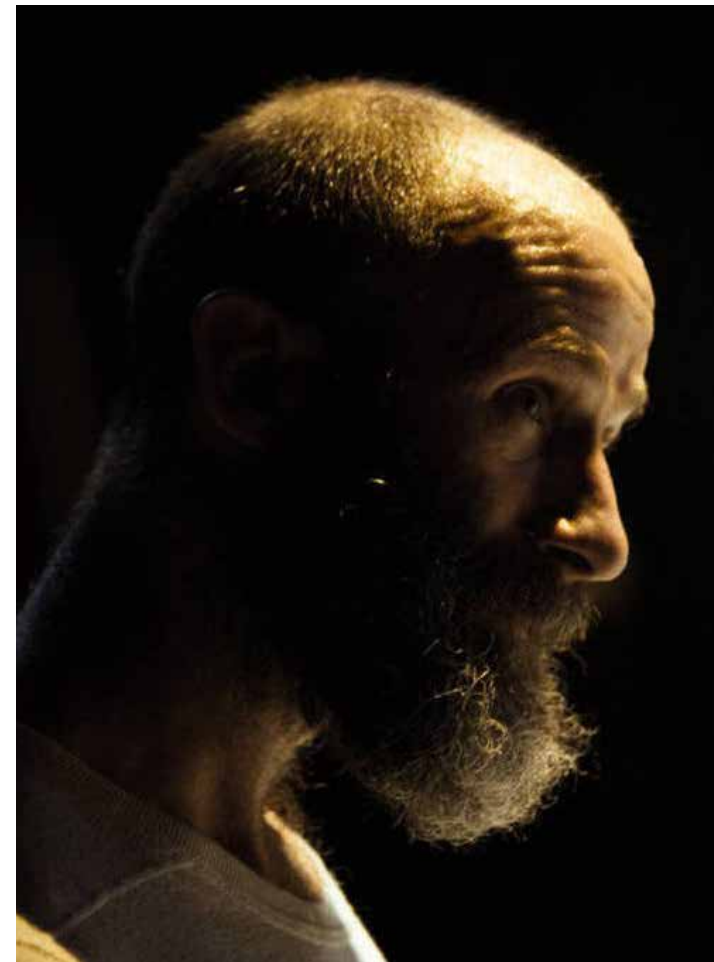
En 2009, Il présente le solo Xebeche.

Il a travaillé avec la compagnie Martin Zimmermann & de Perrot (Hans was heiri, 2012), compagnie Zimmermann (Ein Zwei Drei, 2018 ; Danse macabre, 2021), et Yoann Bourgeois (Celui qui tombe, 2014).

En collaboration avec Jean-Baptiste André et l'association W (DEAL, 2019)

Dimitri Jourde est invité à enseigner pour de nombreuses compagnies professionnelles et assiste plusieurs chorégraphes dans les auditions comme dans le travail artistique (U Itima Vez, Yoann Bourgeois, Eastman ...)

Il est actuellement en tournée avec la compagnie Baro d'evel et le spectacle Qui som (création Avignon 2024).



Uma Pastor

Mât chinois - Portés acrobatiques

Antonin Cucinotta

Mât chinois - Portés acrobatiques

Issu·es des Alpes savoyardes, Uma Pastor et Antonin Cucinotta forment le duo Main-à-Mât à la croisée des portés et du mât chinois. Leur complicité se forge autour de passions communes : justice sociale, espièglerie, amour des mots et goût du risque. Iels se forment à Piste d'Azur (2019-2021), où iels explorent la cohabitation sur le mât et le travail en collectif, puis au Centre National des Arts du Cirque (2021-2025). Passionné·es et déterminé·es, Uma et Antonin développent un vocabulaire circassien singulier, mêlant arts visuels et enlâçades essoufflées, évoquant la complexité des liens humains.



MØR Collective

Le collectif MØR est une communauté internationale des arts de la performance qui travaille sur des projets socialement engagés et critiques des normes. Les œuvres évoluent entre installation plastique, vidéo, musique live et théâtre physique. Le collectif MØR est fondé par Anika Barkan, Mika Forsling et Cille Lansade.

Le collectif MØR agit aussi comme une plateforme de co-création artistique. Le processus collectif est une pierre angulaire, ce qui signifie que les artistes impliqués dans un projet font partie du collectif pendant toute la durée de leur implication dans le projet. Anika, Mika et Cille ont commencé leur collaboration en 2017 dans le projet SAVN de CoreAct.

<https://www.moercollective.dk>

ANOMALIE&...

Depuis sa création en 1995, de nombreux artistes ont participé à l'histoire de la compagnie. A travers une vingtaine de créations, le projet d'Anomalie a longtemps consisté à rassembler des artistes du corps (circassiens, danseurs, comédiens, ...) autour d'un auteur avec l'enjeu de renouveler les processus de création et de découvrir, à plusieurs, de nouveaux champs d'investigations, de nouvelles formes.

Entre 2010 et 2020, la compagnie a été sous la codirection de Jean-Benoît Mollet, Delphine Lanson et Cille Lansade.

Depuis 2020, la direction artistique d'Anomalie est partagée entre Jean-Benoît Mollet (membre fondateur) et Cille Lansade qui, dorénavant, met en scène l'ensemble des spectacles de la compagnie. A la fois artistes de cirque et comédiens, metteurs en scène et vidéastes, ils bousculent volontiers les codes et les références du cirque contemporain en inventant un théâtre physique et fantastique.

Aujourd'hui, Anomalie continue d'explorer des territoires. À la fois territoires de jeu avec la possibilité de se frotter à des codes différents : l'espace public, le cinéma, le jeune public, le participatif. Mais aussi le territoire au sens propre, avec l'opportunité, notamment au travers de son implantation au Château de Monthelon – Scène rurale de recherche et de création contemporaine (89), de développer un travail de terrain, au long cours, avec les partenaires et les publics voisins.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.

www.compagnie-anomalie.com

Production

Tout public dès 8 ans

Durée : 1h15

Une équipe de cinéma se retrouve coincée sur un plateau de tournage au moment où le monde s'effondre. A partir des matériaux dont ils disposent, neuf personnages (acrobates, danseurs, musiciens, acteurs et techniciens) tente de recréer la Nature.

Un spectacle qui transporte le public dans un univers musical et visuel raffiné, où le cirque, le théâtre physique, l'art vidéo, la musique et les illusions cinématographiques se fondent dans un récit post-apocalyptique – non pas sur la fin du monde, mais sur de nouveaux départs.

Sur une idée originale et Mise en scène de Cille Lansade **Collaborateur artistique** Jean-Benoît Mollet **Interprètes** Anika Barkan, Mika Forsling, Louis Gillard, Dimitri Jourde, Uma Pastor et Antonin Cucinotta **Scénographie et création vidéo** Katrina Neiburga **Collaboration à la dramaturgie** Delphine Lanson **Création costumes** Cécile Gacon **Création et régie lumière** Maureen Sizun Vom Dorp **Régie générale** Charly Picard **Régie Vidéo** Pierre Mallaisé **Production** Margareth Limousin **Diffusion** Florence Bourgeon **Photographie** Tom Bouchet

Production : Anomalie &...

Coproductions : MØR Collectif– Danemark, Les Scènes du Jura - Scène nationale (39), L'Espace des Arts, scène nationale de Chalon sur Saône (71), TJP - Centre Dramatique National Strasbourg - Grand Est (67)

Avec le soutien de : Théâtre Dijon Bourgogne de Dijon – CDN (21), Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon (71), Château de Monthelon – Atelier international de fabrique artistique à Montréal (89), AFUK Scene -Denmark, Dynamo Workspace – Denmark
Projet soutenu par Quint'Est, réseau spectacle vivant Bourgogne Franche-Comté Grand Est. Avec le Soutien d'ARTCENA – Ecrire pour le Cirque. Avec le soutien du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle Jeune Cirque National
La compagnie est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil départemental de l'Yonne.
Jean-Benoît Mollet, Cille Lansade et Delphine Lanson sont artistes complices des Scènes du Jura – Scène nationale de 2025 à 2028.

Saison 26/27

07 septembre 2026 : CREATION AFUK Scene – Danemark

8 au 12 septembre 2026 : AFUK Scene – Danemark

15 au 18 septembre 2026 : Dynamov – Danemark

3 et 4 novembre 2026 : Les Scènes du Jura – scène nationale, Lons-le-Saunier (39)

6 et 7 novembre 2026 : L'Espace des Arts – scène nationale, Chalon-sur-Saône (71) (2 représentations)

08 au 12 février 2027 : TJP – Centre Dramatique National Strasbourg Grand Est (67)

6 au 10 avril 2027 : Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National en collaboration avec Cirqu'onflex, Dijon (21)

Espace scénique : 10x10m minimum

10 à 12 personnes en tournée (6 artistes au plateau, 3 régisseurs lumière-vidéo-plateau, 1 metteuse en scène et sur certaines dates : 1 scénographe et 1 chargée de production)

Pré-montage J-2

Montage J-1

Arrivée régisseurs J-2 au soir

Contacts

Artistique

Cille Lansade

+33(0)7 81 66 60 94

cilleorama@gmail.com

Administration

Margareth Limousin

+33 (0)6 81 60 63 62

production@compagnie-anomalie.com

Diffusion

Florence Bourgeon

+33(0)6 09 56 44 24

floflobourgeon@gmail.com

Anomalie & ...

Château de Monthelon

89420 Montreal

www.compagnie-anomalie.com

